

Zeitschrift:	Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Herausgeber:	Association suisse de littérature générale et comparée
Band:	- (2023)
Heft:	52: Neue Formen der Literaturgeschichte = Repenser l'histoire littéraire = New forms of literary history
Artikel:	Pourquoi et comment écrire une histoire non nationale et non linéaire de l'espace littéraire aujourd'hui?
Autor:	Vrinat-Nikolov, Marie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1074466

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marie Vrinat-Nikolov
ORCID 0000-0001-6815-5015

Pourquoi et comment écrire une histoire non nationale et non linéaire de l'*espace littéraire* aujourd’hui ?

Dans cet article, j’expose mon projet de « cheminement dans l’*espace littéraire bulgare* ». La notion d’*espace littéraire bulgare* permet de déplacer le regard de la perspective « occidentalo-centrée » à l’œuvre dans les histoires littéraires écrites en Bulgarie, de déconnecter la littérature de la perspective national(ist)e encore dominante en mettant au jour tout ce que la « fabrique du national » a occulté : circulation des hommes, des idées et des textes, multilinguisme d’écriture, feuilletage des identités, mais aussi de penser autrement les « horloges littéraires » du monde en cartographiant sur la longue durée l’échange de formes et de textes. Celle de *cheminement* suggère les mutations, les croisements : prolongeant Denis Hollier (*De la littérature française*, 1991), je me propose de remplacer le « grand récit » linéaire par des essais introduits par une date-agrafe et présentés chronologiquement tout en créant du discontinu, du mouvement, des passages.

C'est un peuple élu [...] / sur cette terre aux confins / du monde présent et du monde antique / à la lisière entre l'Orient et l'Occident

Pentcho Slaveikov¹

Un parcours métisse n'est ni un trajet ni une trajectoire. C'est un parcours nomade, non linéaire, qui ne rapporte pas des effets à des causes. C'est un parcours qui avance en tournant, en enveloppant, en développant, en déployant et, surtout, en déplaçant les littératures, les musiques, les cuisines, les langues... d'un espace à l'autre.

François Laplantine et Alexis Nouss, *Métissages*²

La littérature bulgare moderne (c'est-à-dire écrite à la fois dans la langue vernaculaire et suivant les genres profanes européens) commence à se constituer à l'époque dite de « renaissance nationale » (XIX^e siècle) dans une perspective pré-nationale et unilingue, alors que les territoires bulgarophones font partie, depuis 1396, de l'Empire ottoman multilingue, multiconfessionnel, multiculturel. C'est aujourd'hui encore l'approche dominante dans l'historiographie littéraire et les manuels de littérature bulgare. La notion

1 Пенчо Славейков, « Кървава песен » [Chant sanglant], *Събрани съчинения*, т. 3, София, Български писател, 1958.

2 François Laplantine et Alexis Nouss, *Métissages, de Arcimboldo à Zombi*, Paris, Pauvert, 2001, p. 11.

d'*espace littéraire bulgare* (au lieu de *littérature* ou de *champ littéraire*) permet de déplacer le regard de la perspective « occidentalocentrée » encore à l'œuvre, paradoxalement, dans les histoires littéraires écrites en Bulgarie, de décentrer la littérature bulgare d'une bulgarité fermée à l'altérité, travaillée plus par l'identitaire que par l'identité³, de déconnecter son histoire de la perspective national(ist)e encore dominante, alors que la construction d'un État-nation ne date que de la fin du XIX^e siècle, en mettant au jour tout ce que la « fabrique du national » a voulu occulter : la circulation des hommes, des idées et des textes, le multilinguisme d'écriture (arménien, turc, ladino, grec...), le feuilletage des identités. Donner de l'espace (horizontal mais aussi vertical) au temps permet également de penser autrement les « horloges littéraires » du monde en cartographiant sur la longue durée l'échange de formes et de textes, en tenant compte de la « contemporanéité du non contemporain » (Koselleck) et en établissant des connexions entre les différents modes selon lesquels les écrivains accueillent l'héritage de la tradition pour le retravailler et l'historiciser, en faire un « passé-présent » par et dans leur écriture.⁴ Cette approche exige à son tour une forme décentrée : le cheminement, qui suggère et permet les mutations, le dialogue, les croisements, chemins de traverse, parcours. C'est ce qu'offre Denis Hollier avec son équipe de chercheurs français et américains dans *De la littérature française*⁵ (1991) et que je me propose de faire également : remplacer le « grand récit » à la chronologie linéaire et continue par des « essais » introduits par une « agrafe » temporelle (une date) et présentés suivant la chronologie tout en créant du discontinu, en résolvant la tension chronologique/thématische et en introduisant le mouvement, les passages et la dynamique que je recherche.

Je m'interrogerai donc ici donc sur l'intérêt qu'il y a de travailler sur un *espace littéraire* (forcément transnational) et d'adopter une forme non linéaire en profitant des propositions épistémologiques offertes, notamment par l'histoire globale ou connectée (croisée), bref sur les raisons de vouloir renouveler l'historiographie littéraire bulgare.

3 Je reprends l'opposition suggérée par François Laplantine et Alexis Nouss dans *Métissages*, op. cit., p. 16 : « L'identitaire est une fixation, l'identité un devenir. »

4 T.S. Eliot, « Tradition and Individual Talent », *The Sacred Wood*, London, Methuen, 1920, p. 42 : « [...] The historical sense involves a perception, not only of the pastness of the past, but of its presence; the historical sense compels a man to write not merely with his own generation in his bones, but with a feeling that the whole of the literature of Europe from Homer and within it the whole of the literature of his own country has a simultaneous existence and composes a simultaneous order. This historical sense, which is a sense of the timeless as well as of the temporal and of the timeless and of the temporal together, is what makes a writer traditional. And it is at the same time what makes a writer most acutely conscious of his place in time, of his contemporaneity. »

5 Denis Hollier (dir.), *De la littérature française*, Paris, Bordas, 1991.

Pourquoi écrire une « histoire de la littérature » bulgare ?

Trois objectifs à cela, qui partent du constat d'absence ou d'insuffisance. Je souhaiterais : combler une lacune en France ; contribuer par le décentrement opéré à renouveler l'historiographie littéraire bulgare ; plus généralement, proposer une approche qui puisse contribuer à renouveler l'histoire des littératures non occidentales.

Il n'existe pas, en français, d'histoire de la littérature bulgare proprement dite, seulement *La littérature bulgare*⁶ – petit ouvrage de 163 pages paru en 1937 (depuis longtemps épuisé) dans la collection « Panoramas des littératures contemporaines » des éditions du Sagittaire, sous la plume de Georges Hateau qui enseigna durant plusieurs années la littérature française en Bulgarie. À ma connaissance, il n'existe en allemand que deux histoires de la littérature bulgare⁷, écrites par des Bulgares (l'une parue en 1999, actuellement indisponible, l'autre, récente, étant la traduction de deux tomes de l'« Histoire de la littérature bulgare de la Libération à la Première Guerre mondiale⁸ » de Milena Kirova) ; deux également en anglais : *The History of Modern Bulgarian Literature*, de Clarence Augustus Manning (1960/1974/2012/2021) et de Roman Smal-Stocki⁹, et *A History of Bulgarian Literature (865-1944)*¹⁰, de Charles Moser, (1972). C'est dire l'urgence qu'il y a à entreprendre et constituer une telle histoire.

L'historiographie littéraire bulgare repose sur deux types d'organisation : chronologique (par périodes, courants, mouvements) ou thématique. Celles des XIX^e et XX^e siècles (de Dimitar Marinov, 1887¹¹, à Svetlozar Igov¹², 2001, en passant par Boyan Penev¹³, 1930-1936) sont chronologiques et linéaires

6 Georges Hateau, *Panorama de la littérature bulgare contemporaine*, Paris, éditions du Sagittaire, 1937.

7 Christo Ognjanoff, « Geschichte der bulgarischen Literatur: die erste bulgarische Literaturgeschichte in deutscher Sprache », *Slawischen Sprachen* vol. 61, Institut für Slawistik der Universität Salzburg, 1999.

8 Милена Кирова, *Българска литература. От Освобождението до Първата световна война* [La littérature bulgare. De la libération à la Première Guerre mondiale], София, Colibri, 2016, 2018, 2020 ; Milena Kirova, *Geschichte der bulgarischen Literatur*, Band 1 & 2, Duisburg, Choraverlag, 2017 & 2020.

9 Clarence Augustus Manning et Roman Smal-Stocki, *The History of Modern Bulgarian Literature*, Literary Licensing, The United States, 2012.

10 Charles Moser, *A History of Bulgarian Literature*, The Hague, Walter de Gruyter-Mouton, 1972.

11 Димитър Маринов, *История на българската литература*, Пловдив, Христо Г. Данов, 1887.

12 Светозар Игов, *История на българската литература*, София, Сиела, 2001.

13 Боян Пенев, *История на новата българска литература*, София, Държавна печатница, 1930-1936.

et reposent sur des développements portant sur des événements historiques, des auteurs, des « écoles », des genres. La dernière en date, celle d'Igov, lie corpus et canon littéraires à « nation », « identité nationale », elle transmet une conception de cette littérature comme ce qui a été écrit à la fois sur les territoires considérés comme bulgares et en *langue* bulgare, sans que soit mise en question la notion même de « littérature bulgare » et ce qu'elle recouvre. Elle reprend à son compte une conception de la « nation » et de « l'identité » qui date de l'époque de la « fabrique des identités nationales¹⁴ ». Pour paraphraser ce que dit Lucie Robert¹⁵ à propos de la littérature québécoise, on peut parler, dans le cas de l'historiographie littéraire bulgare, d'un « savoir nationaliste sur la littérature » et non « d'un savoir littéraire sur le corpus national ».

Le paradigme théorique et méthodologique qui sous-tend cette historiographie n'échappe pas à un positivisme mêlé de conception marxiste de l'histoire qui produit une vision linéaire et téléologique des processus littéraires, dans lesquels les courants (calqués sur ceux des littératures occidentales), les auteurs et les œuvres résultent de facteurs qui les précèdent et les provoquent. S'inscrivant dans une tradition hagiographique et anthologique, l'histoire littéraire bulgare se présente donc comme une suite de petits tableaux monographiques sur un auteur ou une œuvre et d'explications sur la vie culturelle, religieuse et institutionnelle de la Bulgarie à telle ou telle période.

On retrouve plusieurs couples d'opposition largement repris sans être interrogés : nous/les autres ; identité/altérité ; européanisation/balkanisation ; retard/rattrapage, développement accéléré ; influences extérieures/développement intrinsèque, « naturel », etc.

Au XXI^e siècle émerge une constellation d'ouvrages qui se concentrent sur un thème (littérature des femmes¹⁶, littérature du réalisme socialiste¹⁷, littérature et historiographie¹⁸) ou sur une période donnée (littérature bulgare des

14 Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil, 1999.

15 Lucie Robert (1993/1998) « Conditions d'émergence et de constitution d'une littérature », dans *La recherche littéraire, objets et méthodes*, Claude Duchet et Stéphane Vachon (dir.), XYZ éd./Presses de l'université de Vincennes.

16 Кирова, Милена, *Неслученият канон. Българските писателки от Възраждането до втората световна война* [Le canon qui n'a pas eu lieu. Les écrivaines bulgares du Réveil national à la Seconde Guerre mondiale], София, Алтера, 2009.

17 Дойнов, Пламен, *Соцреалистически канон/алтернативен канон* [Canon réaliste socialiste/canon alternatif], София, Пан, 2009. *Idem, Българският соцреализъм, 1956, 1968, 1989* [Le réalisme socialiste bulgare, 1956, 1968, 1989], София, Сиела, 2011.

18 Албена Хранова, *Историография и литература* [Historiographie et littérature], София, Просвета, 2011.

XVIII-XIX^e siècle¹⁹, du XX^e siècle²⁰, de 1878 à la Première Guerre mondiale²¹, la série d'années littéraires dirigées par Plamen Doïnov), organisés de manière plutôt thématique.

En quoi une histoire littéraire nationale et monolingue se révèle-t-elle insatisfaisante ?

In our twenty-first century globalized, multinational and diasporic world, how can we explain the continuing appeal, not only, of the single-nation/single-ethnicity focus of literary histories, but also, of its familiar teleological model, deployed even by those writings the new literary histories, based on race, gender, sexual choice, or any number of other identitarian categories?²²

C'est la question que posait, en 2002, Linda Hutcheon dans un ouvrage maintenant « canonique », consacré à « repenser l'histoire littéraire ». Si ces questionnements ont suscité, depuis lors, un grand nombre de réflexions théoriques sur le rôle et la place de l'historiographie littéraire par rapport à la théorie littéraire, on a l'impression qu'ils n'ont guère été suivis dans la pratique. Qui plus est, on observe un décalage entre ce qu'il est convenu d'appeler « centre » et « périphéries » ou « semi-périphéries ». Dans un article récent, la chercheuse roumaine Snejana Ung s'interroge sur les défis que représente le fait d'écrire une histoire littéraire nationale roumaine à l'âge du transnationalisme :

[...] In (semi-) peripheral literary systems, such as Romania, national literary histories are still written even in the era of transnationalism. The current regional projects are the result not of local initiatives but of those emerging from the West academia. [...] Why is a national literary history still needed?²³

19 Николай Аретов, Николай Чернокожев, *Българска литература, XVIII-XIX век. Един опит за история* [La littérature bulgare, XVIII-XIX^e siècles. Tentative d'histoire], София, Анубис, 2006 ; Николай Аретов, *Българската литература от епохата на националното възраждане* [La littérature bulgare de l'époque du Réveil national], София, Кралица Маб, 2009.

20 Валери Стефанов, *Българска литература, XX век. Дванадесет сюжета* [La littérature bulgare, XX^e siècle. Douze thèmes], София, Анубис, 2003.

21 Милена Кирова, *Българска литература. От Освобождението до Първата световна война* [La littérature bulgare. De la libération à la Première Guerre mondiale], *op. cit.*

22 Mario Valdès J. et Linda Hutcheon (dir.), *Rethinking Literary History. A dialogue on Theory*, Oxford University Press, New York, 2002, p. 3

23 Snejana Ung, « The Challenges of Writing a National Literary History in the Era of Transnationalism: Insights from a Peripheral Literary Space », *Transilvania* 7-8, 2021, p. 15. <https://doi.org/10.51391/trva.2021.07-08.02>.

Se référant à Franco Moretti, elle plaide pour un « compromis entre des formes étrangères et un matériau local » en précisant que « les formes étrangères » représenteraient l'importation de cadres méthodologiques et théoriques, le matériau local, lui, une forme spécifique de transnationalisme. Concrètement, Snejana Ung soutient qu'une littérature nationale est toujours pertinente si et seulement si le national est repensé en dépassant les frontières de l'État-nation, c'est-à-dire comme un « nœud » qui croise d'autres nœuds à l'intérieur d'un réseau (ce concept de nœud est précisément ce qui sous-tend la *History of the Literary Cultures of East-Central Europe*²⁴, dirigée par Marcel Cornis-Pope et John Neubauer, des chercheurs roumain et hongrois qui ont émigré aux États-Unis). Il s'agit donc de renouveler et non de remplacer l'approche nationale, dans une perspective comparatiste, globale ou croisée. Ce qui était d'ailleurs la visée de Mario Valdès et de Linda Hutcheon qui avaient pris soin de préciser, dans le texte cité plus haut :

To «re-think» is not only to think again; it is to think anew. This does not involve revisionism or revising: it is not a question of correcting, altering, amending or improving. To rethink is to reconsider, with all the associations of care and attentiveness and serious reflection that go with the notion of consideration.²⁵

Vouloir s'affranchir du cadre national et du grand récit téléologique participerait-il plus d'un « engouement » que d'une nécessité épistémologique et pratique ? En d'autres termes, si l'on prolonge le geste déconstructeur (du grand récit national, linéaire, téléologique, fondé sur l'unicité totalisante), c'est pour construire ou proposer quoi ?

Dans le cas précis de l'espace littéraire bulgare, il s'agit de retrouver une diversité perdue lors de la création d'un État-nation et de donner une nouvelle visibilité et une nouvelle légitimité à des textes qui ne sont pas ajustés au « canon national » (pour des raisons linguistiques, sociales, de genre, de traduction, d'idéologie). *In fine*, c'est la notion même de littérature qui devrait en sortir déstabilisée dans la définition qui lui en est (ou non) donnée, dans les fonctions qui lui sont (ou non) attribuées.

Ne trouvent en effet pas la place qu'elles devraient avoir les situations de colinguisme et de diglossie caractéristiques des territoires bulgares, incorporés durant cinq siècles au sein d'un Empire ottoman pluriel où ont cohabité langues, cultures et religions, puis de l'État-nation bulgare de 1878 jusqu'à présent, et la copie, l'écriture, l'impression et la circulation de textes écrits

24 Marcel Cornis-Pope et John Neubauer (dir.), *History of the Literary Cultures of East-Central Europe: Junctures and disjunctions in the 19th and 20th centuries*, Amsterdam, Benjamins, 2004-2010.

25 Mario Valdès J. et Linda Hutcheon (dir.), *Rethinking Literary History. A dialogue on theory*, op. cit., p. IX.

en vieux-slave, slavon, bulgare, grec, turc ottoman, persan, arabe, turc, arménien, hébreu, ladino, qui en ont résulté²⁶ ; l'écriture des écrivaines et/ou traductrices depuis le milieu du XIX^e siècle ; les « écritures migrantes », celles d'écrivains bulgares vivant en dehors des frontières nationales et écrivant soit en bulgare, soit dans la « langue de l'autre » (français, anglais, allemand principalement).

Repenser le divers contre l'unique fait donc bouger les lignes de l'histoire littéraire : c'est ce qui permet de mettre au jour les oubliés de l'histoire littéraire (les femmes écrivaines, les langues et alphabets dans lesquels on a écrit sur ce vaste territoire, qui ne se laissent pas enfermer dans un cadre national), le contact et le dialogue entre les littératures qui font naître de nouvelles formes, de nouveaux genres par la traduction ; c'est aussi ce qui amène à démythifier les « grandes figures tutélaires », les classiques, les icônes que le canon national muséifie, c'est-à-dire momifie ; c'est enfin ce qui montre clairement que, pour penser les « horloges littéraires du monde », le grand récit linéaire, positiviste et téléologique n'est définitivement plus le cadre approprié.

Quelle histoire littéraire bulgare aujourd'hui ?

Pour le « cheminement dans l'espace littéraire bulgare (IX^e-XXI^e siècle) » auquel je réfléchis depuis quelques années et que je prépare avec des collègues, il importe de ne pas perdre de vue qu'il sera écrit dans un horizon épistémologique donné, dominé par l'attention portée aux *post-colonial/cultural/gender studies*, à l'histoire globale/connectée/culturelle/croisée, au *spatial turn*, à la mondialisation, à la *World literature*, etc. La prise en compte de l'espace qui s'est invitée dans les sciences sociales à partir des années 1980 a eu, en effet, des conséquences importantes pour la pensée de l'histoire littéraire, permettant, notamment de reconsiderer le feuilletage d'identités multiples qu'ont fixées à la fois l'Occident pour asseoir sa suprématie, mais aussi la construction des États-nations au XIX^e siècle. Cette recherche bénéficiera, entre autres, des tentatives faites pour proposer un modèle régional et

26 Marie Vrinat-Nikolov, « L'espace littéraire bulgare au XIX^e siècle : plurilinguisme d'écriture, monolinguisme de l'historiographie littéraire nationale », dans Olga Anokhina, Till Dembeck, Dirk Weissmann (dir.), *Mapping Multilingualism in 19th Century European Literatures. Le plurilinguisme dans les littératures européennes du XIX^e siècle*, Berlin-Münster-Wien-Zürich-Londres, LIT-Verlag, 2019, p. 37-60. *Eadem*, « The Bulgarian Literary Space and its Languages : Monolingual Canon, Plural Writings », dans Mihaela P. Harper et Dimitar Kambouroff (dir.), *Bulgarian Literature as World Literature*, New York – London – Oxford – New Delhi – Sydney, Bloomsbury Academic, 2020, p. 41-53.

transrégional (pour l'Europe médiane, par exemple²⁷) ou comparatif²⁸ ; des travaux sur la littérature mondiale. Elle convoquera différentes approches : celle de Pierre Bourdieu qui invite à considérer le champ littéraire comme « espace de possibles » à une période donnée, espace qui ne saurait être régi par des relations de causalité ; la cartographie littéraire de Moretti qui pense un espace « polycentré » aux temporalités, aux formes et rythmes différents ; la théorie du polysystème élaborée par Itamar Even-Zohar qui s'intéresse à la place des systèmes formés par la littérature originale et par la littérature traduite ; la sociocritique qui problématisé le rapport de la littérature au monde en rejetant à la fois la vision du monde comme contexte de l'œuvre littéraire et la vision de l'œuvre littéraire comme reflet du monde, pour mettre l'accent sur ce que dit le texte du monde dans et par l'écriture, sur le monde qu'il construit. Elle visera deux publics : francophone et bulgarophone, sera écrite dans deux langues, français et bulgare, par une équipe de chercheurs principalement bulgares mais aussi français et belges, traduite dans ces deux langues pour pouvoir être proposée à des éditeurs bulgares et français, ce sera un ouvrage à la fois informatif et critique. De ce fait, la notion de littérature bulgare, ancrée sur une langue, une nation, n'est pas opérante pour moi, j'ai besoin de celle d'espace littéraire, qui suppose un espace transnational et multilingue, plus adéquat lorsqu'on s'intéresse à la littérature, plurielle, d'un pays qui a fait partie d'un immense empire multilingue, multiconfessionnel et multiethnique, et qui n'est un État-nation indépendant que depuis la fin du XIX^e siècle.

Qu'est-ce que l'espace littéraire bulgare ?

Ce que j'appelle espace littéraire est une construction, imaginée, voire imaginaire, tout comme la nation au XIX^e siècle. Cette construction, je l'entendrai comme recouvrant deux strates géo-temporelles. La première englobe la « communauté bulgare imaginée²⁹ » et ce qu'elle revendique comme étant son territoire historique³⁰ depuis ce qu'elle considère comme ses débuts et

27 Marcel Cornis-Pope et John Neubauer, *History of the Literary Cultures of East-Central Europe: Junctures and disjunctures in the 19th and 20th centuries*, op. cit.

28 Entre autres : Mario J. Valdés and Djelal Kadir (dir.), *Literary Cultures of Latin America: A Comparative History*, New York, Oxford University Press, 2004 ; Steven P. Sondrup, Mark B. Sandberg, Thomas A. Dubois, and Dan Ringgaard (dir.), *Nordic Literature: A Comparative Literature*, Amsterdam, John Benjamins, 2017.

29 Au sens, évidemment, de Benedict Anderson.

30 Cf. Patrick Geary, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris, Flammarion, 2006.

dont elle cultive la mémoire : le Premier royaume bulgare et l'arrivée à la fin du IX^e siècle des disciples de Cyrille et Méthode qui créèrent les premiers textes écrits en vieux slave (appelé vieux bulgare en Bulgarie) sous le règne du roi Siméon (le « Siècle d'or »). Cela recouvre donc principalement les territoires de l'actuelle Bulgarie, mais aussi une partie de l'actuelle Macédoine. C'est le noyau de cet espace. La seconde strate est composée de toutes les aires culturelles avec lesquelles cette « communauté bulgare imaginée » a eu des liens littéraires et, plus largement, culturels, recherchés ou pas, partagés ou pas, entretenus dans la mémoire collective ou refoulés. C'est la nébuleuse de l'espace littéraire qui n'est donc pas un « lieu-racine » figé et borné par les frontières du national, mais un « espace-rhizome »³¹ caractérisé par les rencontres, les circulations, les échanges, les dynamiques linguistiques et littéraires. La notion d'espace littéraire, qui imbrique étroitement temps et espace, dans la verticalité autant que dans l'horizontalité, permet donc de penser l'histoire littéraire en termes autres que « ruptures » et « continuité », « retard » et « développement accéléré »³² en montrant plutôt l'accumulation, la stratification, la contemporanéité du non contemporain.

Cette notion d'espaces littéraires pluriels, couplée à l'organisation par « dates-événements littéraires » empruntée à Denis Hollier, me serviront de structure à la fois micro et macro. Ce principe organisationnel – une « périodisation spatiale » en quelque sorte – a l'avantage de faciliter l'écriture à plusieurs mains et de garder une chronologie en évitant la linéarité téléologique et l'ambition d'exhaustivité qui engendre une « succession d'hommes seuls»³³ », comme le déplorait Barthes, et un catalogue de courants et d'œuvres.

Je propose une « périodisation spatiale » en distinguant (provisoirement peut-être) six grands espaces littéraires bulgares qui joueront le rôle de grands « chapeaux » contextualisant les événements appelés par des dates-agraves :

1) L'espace littéraire de l'Orient byzantin (IX^e-XII^e siècles) : centré sur les textes religieux fondateurs (Bible, Psautiers) et sur la littérature religieuse byzantine antérieure (Pères de l'Église). Leur esthétique porte les marques d'une rhétorique hagiographique ou panégyrique : ces textes étaient lus lors des offices religieux.

2) Un lieu littéraire centré sur sa tradition (XIII^e-XIV^e siècles) : on peut se demander s'il s'agit encore d'espace littéraire ou plutôt de lieu-racine. La préoccupation des hommes de lettres est de mettre entre parenthèses la domination byzantine et de revenir à la « langue de Cyrille et de Méthode »

31 Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

32 Георгий Дмитриевич Гачев, *Ускоренное развитие на културата* [Le développement accéléré de la culture], София, Захари Стоянов, 2003.

33 Roland Barthes, « Histoire ou littérature », in *Sur Racine*, Paris, Le Seuil, 2002, p. 81.

et des hommes de lettres des IX^e-XII^e siècles, langue qui est déjà éloignée de la langue bulgare vernaculaire. C'est un espace religieux qui, marqué par la peur des hérésies, conserve la mémoire de l'espace littéraire de l'Orient byzantin et suscite la retraduction des textes fondateurs. On a donc une stratification à l'œuvre.

3) L'espace littéraire ottoman (XV^e siècle- XIX^e siècle) : espace de diglosie et de colinguisme à l'intérieur d'un Empire multilingue, multiethnique et multireligieux. Si les contacts culturels et linguistiques entre les communautés de l'Empire ont fait l'objet de recherches et de publications (encore trop souvent en termes d'« influences »), il n'en va pas de même avec les contacts et échanges littéraires. Or des textes ont circulé dans cet espace en slavon bulgare, bulgare, hébreu, ladino, arabe, persan, ottoman, turc, arménien, russe et grec. Au XIX^e siècle, il se sécularise par l'instruction et s'ouvre à l'Europe russe et occidentale. On constate des lectures communes en traduction (Eugène Sue, Victor Hugo, Daniel Defoe, Fénelon...), l'émergence de la presse périodique et de genres littéraires nouveaux pratiquement au même moment en arméno-turc, turc, bulgare, par exemple.

4) L'espace littéraire de l'Europe occidentale (première moitié du XX^e siècle) : à partir de 1878, les Bulgares commencent à construire l'État-nation rêvé qui va de pair avec *une* langue nationale, *une* littérature, sur le « modèle » des littératures occidentales. On assiste à un désir d'eurocéanisation, à une rhétorique de « retard » et de « synchronisation » de la littérature bulgare avec les littératures occidentales. Au début du XX^e siècle émerge un champ littéraire bulgare autour d'une nouvelle esthétique qui se déclare en rupture avec la littérature de l'espace précédent jugée « dépassée » tout en revivifiant la mémoire des espaces antérieurs (chants populaires, par exemple) : on peut parler de stratification, de contemporanéité du non contemporain.

5) L'espace littéraire soviétique (1947-1956) : la Bulgarie entre dans l'orbite soviétique à partir du 9 septembre 1944. L'instauration de la démocratie populaire et de la dictature du prolétariat sont réellement en place à partir de 1947 et jusqu'au dégel faisant suite à la dénonciation du culte de la personnalité, en URSS et aussitôt après en Bulgarie, en avril 1956. C'est un espace centré sur la littérature soviétique, sur une esthétique mise au service d'une idéologie et qui se veut en rupture avec celles des espaces antérieurs qu'elle met entre parenthèses.

6) L'espace littéraire du monde (1956 à maintenant) : à partir de 1956, l'espace littéraire bulgare s'élargit par la traduction et (surtout à partir de la fin des années 1990) par l'intertextualité aux littératures du bloc socialiste, de l'Europe occidentale, du monde. Sous contrôle jusqu'en 1989, librement et massivement après 1989.

Exemples d'entrées à l'intérieur de ces grands moments

On pourra songer, pour matérialiser cette idée de parcours, d'itinéraire à se composer, à distinguer par des carrés de couleur différente ou par une typographie différenciée les différents types d'entrées et à imaginer un système de renvois entre des entrées qui seront de nature différente : épistémologiques, génériques, centrées sur une œuvre, un auteur, des changements (formels, techniques, paradigmatiques), l'émergence de genres nouveaux, l'histoire cultuelle.

Ainsi, dans la partie consacrée à l'espace littéraire ottoman, on trouvera, par exemple, les entrées suivantes :

1762 *Histoire slavo-bulgare* de Païssi de Khilendar : la pré-fabrique d'une identité bulgare sur la triade langue, territoire/lignage, religion; la fabrique de ce que l'historiographie bulgare retient comme période, *Възраждане* (littéralement « renaissance », ce que l'on traduit généralement en français par « réveil national » pour éviter toute ambiguïté).

1824 *L'abécédaire au poisson* du docteur Petar Beron : dans quelle langue écrire ? Grec, slavon, bulgare vernaculaire ? Les débats linguistiques du réveil national ; les débuts d'une instruction laïque en bulgare ; la trajectoire intellectuelle de son auteur cosmopolite entre Kotel, Brasov, Bucarest, Heidelberg, Munich, Paris, Berlin, Londres, Prague, Athènes.

entre 1842 et 1849 « Debout, debout, héros du Balkan ! » et « Chante le vent, gémit le Balkan », poèmes de Dobri Tchintoulov. La mise en place des symboles les plus forts et des images les plus emblématiques du réveil national : l'éveil après une longue léthargie, le cavalier appelant ses frères à la rébellion, la lumière après les ténèbres du « joug » ottoman, le lion du Balkan symbolisant la bravoure et l'espoir.

1849 traduction du *Robinson Crusoë* de Daniel Defoe, premier roman dans l'espace littéraire bulgare qui arrive par « l'épreuve de l'étranger » ; il paraît en bulgare en 1849 dans le journal *Цариградски вестник* [Journal de Constantinople], c'est aussi le premier roman traduit en turc (alphabet grec : 1853, alphabet arabe : 1864).

1871 *La civilisation comprise de travers*, de Dobri Voïnikov, l'une des premières comédies écrites en bulgare. Tension nous/les autres, soi/étranger qui traverse la littérature bulgare jusqu'à maintenant.

1887 *Histoire de la littérature bulgare* de Dimitar Marinov, première histoire fort peu littéraire de la littérature bulgare ; le développement sur l'historiographie littéraire bulgare jusqu'à maintenant.

1889/1894 *Sous le joug d'Ivan Vazov*. Naissance du genre romanesque à la convergence entre construction nationale et traduction. Exemple de renvois :

- le roman historique nationaliste des années 1930-1940 (de Fani Popova-Moutafova, entre autres) ;
- le roman historique réaliste socialiste ;

- le roman historique renouvelant la littérature de l'époque du réalisme socialiste (1966 : *Случаят Джем* [Le prince errant] de Vera Moutaf-tchieva ; Stanev et ses deux romans historiques) ;
- le roman historique au service de l'idéologie : *Време разделно* [Les cent frères de Manol], 1964, version cinématographique, 1988.

1890 premier livre édité par une femme, le recueil de poèmes intitulé *Българка* [Une Bulgare], d'Irina Batchokirova. Mise en perspective avec la quasi-inexistence des femmes auteures dans l'historiographie littéraire bulgare ; avec l'essor sans précédent, au XXI^e siècle, de la littérature écrite par des femmes.

Cette entreprise de longue haleine, qui réunit des chercheurs de Bulgarie, Belgique, France et Royaume-Uni, doit relever plusieurs défis : répondre aux attentes d'un lectorat hétérogène, bulgare et étranger, francophone, qui n'a donc pas le même horizon culturel, le même imaginaire, les mêmes repères (ou absence de repères) concernant la littérature bulgare ; sélectionner les entrées retenues pour leur pertinence, qui ne doivent pas être trop « pointues » (ce qui serait intéressant pour le public bulgare, mais risquerait de perdre le public étranger) ; favoriser un dialogue critique entre chercheurs en acceptant plus d'une entrée sur le même sujet ; permettre une diversité de lectures, suivie ou non, par thèmes, par genres, selon les intérêts et les curiosités des lecteurs. Et surtout, faire de la littérature bulgare une littérature du monde en montrant les circulations, interactions et dialogues avec beaucoup d'autres littératures, qui ont favorisé la création dans l'espace littéraire bulgare.